Luis DONATELLO, Fortunato MALLIMACI, Julio PINTO
(eds.), *Nacionalismos, religiones y globalización*
Buenos Aires, Editorial Biblos, 2017, 362 p.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44798>

DOI : 10.4000/assr.44798

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 271-272

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Luis DONATELLO, Fortunato MALLIMACI, Julio PINTO (eds.), *Nacionalismos, religiones y globalización* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 14 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44798>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Luis DONATELLO, Fortunato MALLIMACI, Julio PINTO (eds.), Nacionalismos, religiones y globalización

Buenos Aires, Editorial Biblos, 2017, 362 p.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Luis DONATELLO, Fortunato MALLIMACI, Julio PINTO (eds.), Nacionalismos, religiones y globalización, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2017, 362 p.

- 1 Ce volume réunit la plus grande partie des communications présentées lors des VIII^e *Jornadas Internacionales Ciencias Sociales y Religion*, un congrès qui s'est tenu à Buenos Aires en 2014 sur le thème des rapports entre nationalismes, religion et mondialisation.
- 2 Cinq parties composent le volume dont la première, qui comprend quatre essais (de Patrick Michel, Alberto V. Gutierrez, Fortunato Mallimaci avec Gabriel Levita et Marc O. Baruch), analyse, dans une perspective de sociologie historique, la relation entre nation et religion, respectivement dans les cas du catholicisme en Europe, en Colombie, en Argentine et en France en particulier à la suite de l'avis émis en 2009 par le Conseil d'État sur la responsabilité de l'État français dans la persécution antisémite. La seconde partie, intitulée « Militance nationaliste et religieuse », recueille les contributions de José P. Zaquete sur les formes de militance du nationalisme de droite en Europe (comme le « nouveau » Front National de Marine Le Pen), de Damián Setton sur les groupes ultra-orthodoxes juifs, de Humberto Cucchetti qui compare différents profils biographiques de nationalistes argentins et, enfin, de Ernesto Bohoslavsky sur les diverses cultures politiques du nationalisme autoritaire par rapport au nationaliste populiste en Amérique Latine.
- 3 Dans la troisième partie, Julio Pinto, Luciano Anzelini, Maria Soledad Catoggio et José Itzigohn affrontent, sous des perspectives différentes, le thème de la renaissance du

nationalisme en raison des effets de la mondialisation, parmi lesquels l'affaiblissement des mécanismes de légitimation de la politique, la reprise de politiques néo-impérialistes (surtout de la part des États-Unis), la formation de mouvements transnationaux qui s'unissent pour la défense des droits de l'homme et, enfin, le changement socio-culturel engendré par la mobilité des personnes au sein des flux migratoires au niveau mondial. La quatrième partie comprend trois essais : une synthèse des résultats de recherches menées sur les nouvelles formes de religiosité dans les quartiers les plus populaires de Buenos Aires (Ana Lourdes Suárez), sur le rapport entre émotions, spiritualité et nation (Luis A. Vázquez Pasos) et sur la transformation du tissu socioreligieux de certains quartiers de la Grande Buenos Aires à cause du flux des immigrés en majorité latino-américains (Aldo Rubén Ameigeiras).

- 4 La cinquième partie contient essentiellement des réflexions de nature théorique et méthodologique : Gabriela Rodriguez Rial et Eugenia Mattei revisitent la notion de « religion civile » de Machiavel jusqu'à Rousseau ; Tomas Wiecezorek discute des rapports épistémologiques entre science politique et historiographie ; Octavio Majul Conte propose une lecture critique d'auteurs classiques comme Weber, Troeltsch et Schmitt sur le rapport entre religion (protestante et catholique) et politique ; Ricardo Tomas Ferreyra et Maria Alicia Cusinato, à partir d'une relecture des *Formes élémentaires de la vie religieuse* de Durkheim, analysent les conflits symboliques qui caractérisent les sociétés multiculturelles ; pour terminer, Marie-Claire Lavabre reprend un thème qui lui est cher, celui du lien complexe existant entre mémoire, identité et nation. Le volume comprend également un prologue des coordinateurs du volume ainsi qu'un bref épilogue de Guido Giorgi et Gabriel Levita sur les destins de l'État-nation dans les Pays latino-américains dans un monde globalisé.
- 5 Il n'est pas facile pour celui qui affronte la lecture de ce livre d'identifier le nœud de la question en raison de la grande variété des cas examinés et des diverses approches disciplinaires proposées – histoire, science politique, sociologie, anthropologie, droit, relations internationales. Cette surabondance d'informations risque de rendre difficile l'assimilation critique des concepts et des choix méthodologiques que les auteurs du projet ont tenté de mettre en valeur en réalisant ce volume. Un tel risque est toutefois aplani grâce au corpus des essais qui apparaissent respectivement dans la première et dans la cinquième partie, qui sont par ailleurs les plus théoriques. Une fois lues, on comprend en effet beaucoup mieux l'objectif de ce projet : faire un bilan critique des processus de la mondialisation en les analysant sous deux angles d'observation, différents mais complémentaires dans l'histoire contemporaine, celui du « religieux » et celui du « politique ». Le premier permet d'observer comment les religions, dans certains contextes sociaux et historiques bien déterminés, peuvent fournir un répertoire de symboles fonctionnels aux politiques d'identité nationale. Entre ceux qui voient dans la mondialisation l'avènement d'une société sans frontières capable de dépasser la forme de l'État-nation et ceux qui, au contraire, considèrent comme le mal absolu l'érosion de la souveraineté nationale, la porosité entre les cultures et l'affaiblissement moral et spirituel des identités collectives, les coordinateurs du volume ont préféré penser, en partant de cas d'études ou d'une relecture des auteurs classiques (un pour tous et le plus fréquemment cité, Carl Schmitt), que la mondialisation est un « champ de bataille », où des forces sociales, anciennes et nouvelles, s'affrontent, des narrations idéologiques du passé reprennent vie (comme celles du nationalisme, par exemple) et où enfin le « religieux » tend aujourd'hui à se mettre au service de la cause d'une nation en crise, pour reprendre les termes de

Patrick Michel. Quand tout cela a lieu, religion et nation prennent une autre signification, qui n'est plus celle du XIX^e siècle et pas même celle du XX^e siècle. Pour conclure, ce qui est vraiment appréciable dans ce recueil est l'effort, convaincu et convaincant, que Donatello, Mallimaci et Pinto ont mis en œuvre afin d'échapper au piège de la pensée dichotomique qui cherche à polariser tradition vs modernité, religieux vs séculier, national vs mondial.